

## Savoir-faire et faire savoir: traditions vivantes et biodiversité dans les parcs suisses

**Longtemps forgés par des pratiques et des savoir-faire particuliers, les paysages et la biodiversité des parcs suisses parlent avant tout des humains. Ils mettent en lumière le rapport qu'entretient la population locale à la nature et l'interdépendance qui existe entre certaines traditions vivantes et le milieu dit «naturel».** *Cécile Wiedmer*

À ce jour, la reconnaissance nationale des valeurs paysagères et naturelles des 19 parcs suisses insuffle à ces régions le désir de valoriser davantage leur patrimoine culturel immatériel, vecteur essentiel de définition de leur identité culturelle. Ce terme ambigu d'«identité culturelle» peut se comprendre comme le produit d'un constant va-et-vient entre résistance et adaptation; l'une se rapporte à ce qui permet de nous différencier, l'autre à notre rapport au monde (Aubert 2004). Ces deux pôles se retrouvent dans le désir de sauvegarde des espaces naturels, dont les parcs font partie.

L'engagement des parcs en faveur de «leurs» nature, paysages et biodiversité témoigne ainsi du lien fort que cultivent ces régions avec leur environnement et montre comment elles se construisent une identité basée sur des pratiques et des valeurs transmises, réappropriées et en évolution constante. Aussi les parcs développent-ils une culture actuelle, créent des espaces de sociabilité et ouvrent des perspectives pour en faire sens. Leur forte relation avec les enjeux liés à la biodiversité s'associe à l'histoire des savoir-faire qui ont forgé leur environnement. Rappelons ici que des paysages et une nature de référence n'existent pas, ils n'ont de signification que culturelle (Jadé 2006). Comprendre alors les savoir-faire en jeu et les faire savoir à la fois par la préservation, la transmission et la diffusion, les trois axes assurant l'efficacité d'une action sur le patrimoine culturel immatériel (Aubert 2004), est central dans leur travail. Les exemples ci-dessous en témoignent et illustrent l'impact que certaines traditions vivantes peuvent avoir sur la biodiversité et inversement.

### Utilisation des haies et bosquets

Dans de nombreux endroits du Parc naturel régional Gantrisch, notamment vers Schwarzenburg, les haies d'arbustes indigènes dessinent les contours du paysage de collines sillonné par les ravins et canyons de la Singine et de la Schwarzwasser (objet 1320 de l'Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels IFP).

Ces haies ont principalement été plantées par les paysans pour servir de protection contre le vent, délimiter les parcelles et faire office de clôtures pour le bétail. Elles ont également longtemps servi à l'approvisionnement en bois, nourriture et fourrage pour les bêtes. Aujourd'hui, elles se rattachent davantage à la riche structure du paysage de collines typique de la région, pour lequel ses habitants éprouvent un fort sentiment d'appartenance. Le rôle de ces haies et bosquets a ainsi peu à peu évolué. Aujourd'hui, leurs qualités paysagères et leur apport à la biodiversité sont revendiqués avant leurs fonctions agricoles et de ravitaillement. Ces structures paysagères forment des ponts naturels entre des biotopes spatialement séparés et favorisent les réseaux écologiques. Les chauves-souris les utilisent volontiers pour se guider. Insectes, petits mammifères et oiseaux y trouvent protection, nourriture et sites pour abriter leur descendance. L'engagement du Parc pour ces structures paysagères et patrimoniales est de ce fait multiple: plantation, revalorisation de surfaces de promotion de la biodiversité, entretien, informations au monde agricole et aux citoyennes et citoyens.

Dans le Parc naturel régional Pfyn-Finges, les haies font aussi l'objet de soins particuliers pour leurs valeurs naturelles et patrimoniales. Les pousses de noisetiers qui y grandissent sont utilisées pour le tressage et la fabrication de hottes ou de cannes. Ce travail intensif n'est aujourd'hui plus effectué avec une grande assiduité, mais il rencontre encore quelques aficionados.

Le Parc a par ailleurs proposé des cours pour apprendre à construire une hotte. Les participants devant se procurer la matière première, ils ont été sensibilisés à l'approvisionnement des bonnes pousses, aux gestes à effectuer pour la récolte ainsi qu'à la signification des haies et bosquets pour la préservation de la biodiversité.

### Narcisses du Pays-d'Enhaut

La cueillette des narcisses figure sur la liste cantonale vaudoise des traditions vivantes. La floraison abondante du narcisse en mai sur les hauts de Montreux a généré fêtes, concours de cueillette et spectacles jusqu'à la fin des années cinquante. Apparues avec les premiers défrichements agricoles, les prairies ouvertes où se plaît le narcisse n'étaient, avant 1950, fauchées qu'en juillet, pour laisser à la plante le temps de se reproduire. L'apport moindre en fumure lui était également profitable (PNR GPE 2015). Le recul des prairies à narcisses influe à ce jour sur la pérennisation de sa cueillette et témoigne des effets de l'intensification des pratiques agricoles et de la reforestation de certaines parcelles. Avec leur disparition progressive, tout un biotope se retrouve menacé. Non pas que le narcisse soit particulièrement en voie d'extinction, il est cependant l'emblème de biotopes peu intensifs qui abritent de nombreuses espèces intéressantes (PNR GPE 2017).

Le Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut a ainsi intégré ces prairies à l'étude de son infrastructure écologique. Dans ce cadre, il a procédé en 2016-2017 à un inventaire de ces dernières sur l'ensemble de son territoire. S'ensuivront des mesures concrètes de promotion de ces biotopes. Supports et activités de sensibilisation de la population font écho à ses mesures. Le sentier des narcisses des Avants présente, par exemple, les caractéristiques biologiques et patrimoniales du narcisse pour la région. On y apprend comment effectuer une cueillette respectueuse, afin que cette tradition puisse perdurer.

### Comprendre l'environnement social et naturel

Pâturages à sycomores dans le Parc naturel régional Diemtigtal (Kiebacher 2016), murs en pierres sèches, cueillette et transformation de plantes sauvages, lutte contre les néophytes etc., nombreux sont les exemples qui attestent des liens entre traditions vivantes et biodiversité dans les parcs. Tous ces liens imprègnent à leur échelle le paysage, sans que nous en soyons toujours conscients. Le travail des parcs ne s'effectue ainsi pas uniquement d'après les listes cantonales des traditions vivantes, qui «produisent du regard sur les choses avant de produire du savoir sur ce qui est à voir» (Heinich 2009, par rapport à la notion d'inventaire). Mais chercher à comprendre en amont ce qui forge le mi-

lieu social et naturel des parcs pour y jouer en toute connaissance de cause un rôle pertinent est tout autant une de leurs raisons d'être.

### Bibliographie:

[www.biodiversity.ch/hotspot](http://www.biodiversity.ch/hotspot)

Diplômée de l'Université de Neuchâtel en anthropologie sociale et archéologie préhistorique, **Cécile Wiedmer** travaille comme chargée de projets au Réseau des parcs suisses, association faitière des parcs nationaux, naturels régionaux et périurbains. En collaboration avec l'Office fédéral de la culture, elle coordonne un projet destiné aux parcs suisses visant à comprendre, valoriser et promouvoir durablement leur patrimoine culturel immatériel.

Contact: [c.wiedmer@parks.swiss](mailto:c.wiedmer@parks.swiss)